



Géologie et pastoralisme en Haut Ossau

dimanche 17 novembre 2024

Compte-rendu de la sortie

Une sortie en altitude un 17 novembre ? D'un point de vue météo, c'était de la folie ! Et pourtant...

Col du Pourtalet, 9h : soleil rasant dans un ciel sans nuage, zéro neige, et le long de la montée nous nous débarrassons de nos couches protectrices, trop chaudes, une par une comme on épluche un oignon.

Au pied du pic du Pourtalet, un escarpement nous dévoile une tranche d'événements tectoniques hercyniens : en sandwich entre deux gros bancs de calcaires massifs, des bancs plus fins ont été torturés et plissés dans tous les sens. Explication : portée à 5000 mètres de profondeur, la matière peut devenir ductile comme du marshmallow, ce qui se manifeste par des plis couchés. Pourquoi couchés ? Réponse : par ce que nous en verrons d'autres au cours de notre randonnée : j'avoue être resté sur ma faim...



Quant aux bancs massifs, ils n'ont pas été plissés car ils ont fragiles les pauvres, comme du marshmallow qu'on aurait eu l'idée saugrenue de mettre au congélateur.

Au pied de l'escarpement d'énormes blocs éboulés nous permettront de l'échantillonner sans devoir l'escalader.

Une fois sortis de la moraine glaciaire, des affleurements en place de Carbonifère tantôt schisteux, tantôt gréseux, parfois calcaire. Pour faire la différence, une giclée d'acide et trois coups de marteau : "bong !" = dur, "clop !" = mou, genre onomatopées des bandes dessinées qui s'accumulent en couches géologiques (les plus anciennes en bas) au pied du lit de nos ados.

Nous gravissons la pente qui contourne les escarpements, avec une pensée admirative pour Bérénice qui s'est payé ce trajet tous les jours cet été.

Asphodèles desséchées, crocus encore fleuris, quelques scabieuses et surtout myrtilles et genévrier typiques d'un sol siliceux, avec aussi le serpolet, régal des brebis et exhausteur de goût naturel pour leur fromage.

Vu de près, le haut de l'escarpement nous révèle un dos de baleine, charnière d'un pli couché.

Et voici les calcaires fossilifères du Dévonien, avec leurs coraux (parfois silicifiés, mais oui ce sont bien des coraux !), mais pas que...

Coincé entre deux murs et une doline, le parc grillagé de Bérénice lui servait à scruter les bobos de chaque brebis après leur nuité en altitude.



Pause repas et exposé magistral de Gilles sur les estives et leurs habitants : herbivores ruminants provisoirement taris ou pas, et herbivores non ruminants destinés à être séchés au Japon pour 200 € du kilo. Et puis les carnivores, amis quand ce sont les chiens de nos bergers, indésirables quand ce sont ceux des touristes, ou ennemis potentiels quand ce sont des ours ou des vautours, et bientôt les loups qui vont peut-être enfin nous débarrasser des sangliers en surnombre. Et puis bien sûr les bergers, dont on ne se rend pas suffisamment compte du niveau de compétence requis.

Plus haut nous découvrons le dodo des brebis, gisement d'engrais pour potager malheureusement impossible à exploiter ici.

Nous suivons la crête au-delà du pic d'Estrémère pour découvrir une vue à couper le souffle à 360° incluant l'Anayet, l'Ossau, les plis du Moustardé et la vallée du gave. On distingue même le synclinal en gouttière responsable de l'éboulement sur la route de mai 2023.



Justement, il est temps de redescendre pour observer de près cet éboulement. Un peu de route, on râcle un peu le bas de caisse pour se garer, et on emprunte un GR qui traverse le gave et remonte en face du couloir de l'éboulement.

Du synclinal, on n'en voit d'ici que la tranche inférieure qui n'a pas résisté aux quelques soubresauts sismiques ayant précédé sa rupture (c'est du moins l'hypothèse la plus probable avancée). Risques, aléas, enjeux, des termes techniques et une réalité : malgré toutes les mesures qui ont été prises, le synclinal est toujours là en embuscade prêt à récidiver.

Au final, une merveilleuse journée géologico-botanico-pastorale dans un cadre idyllique sous un ciel radieux, et maintenant retour dans la crasse qui n'a pas quitté la plaine.

JV